

INFORMATIONS PRATIQUES

5, rue de Constantine
75007 Paris
Tél. 01 44 43 21 90
Fax. 01 44 43 21 99
www.canada-culture.org

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h
et le jeudi jusqu'à 19h

Entrée libre

Visite de groupe sur réservation :
christine.vincent@international.gc.ca

 Invalides

Suivez le Centre culturel canadien :   

CENTRE CULTUREL CANADIEN

Inauguré à Paris en 1970 dans le but de développer des relations privilégiées avec la France, le Centre culturel canadien est un point de convergence des disciplines, des langues et des cultures vivantes issues de toutes les provinces du Canada. Favorisant la promotion de la création artistique canadienne et l'émergence d'artistes novateurs en France, le Centre culturel canadien présente une programmation culturelle éclectique ouverte à tous. Il est également un membre actif du Forum des instituts culturels étrangers à Paris (FICEP) depuis sa création en 2002.

Le Centre culturel canadien présente de trois à quatre expositions par an s'inscrivant dans le cadre d'événements français et européens d'envergure, parmi lesquels la Nuit blanche, le Mois de la photo à Paris, la Nuit européenne des musées et la Semaine des cultures étrangères.

Le Centre culturel canadien joue également un rôle important en tant que partenaire d'expositions extérieures présentées par diverses institutions à travers la France.

Crédit : rédaction Christine Vincent, section des arts visuels, Centre culturel canadien



www.pascalgrandmaison.com | www.isabelle-hayeur.com | www.thomaskneubuhler.com

Cette exposition est présentée avec le soutien de la Galerie René Blouin (Montréal),
de la Galerie Division (Montréal) et de la Galerie Eponyme (Bordeaux).

Au milieu de nulle part

Pascal Grandmaison, Isabelle Hayeur, Thomas Kneubühler

Du 14 novembre 2012 au 22 mars 2013

Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, novembre 2012

Commissaire : Catherine Bédard

Document de visite

Cet outil pédagogique a pour but d'accompagner le visiteur tout au long de son parcours et offre des clés de lecture lui permettant d'enrichir sa propre réflexion. Tout en développant un scénario de visite axé sur la mise en relation des séries photographiques exposées, ce document de visite propose également des focus révélant les spécificités formelles d'une sélection d'œuvres.



Thomas Kneubühler, *Electric#11*, issue du projet *Electric Mountains*, 2009

Rez-de-chaussée

Excédée par les perpétuels chantiers résidentiels qui n'ont cessé de transformer le paysage de la banlieue de Montréal, Isabelle Hayeur révèle cette émergence de maisons modèles au milieu de nulle part qui font violence au paysage et le redéfinissent en tant qu'espace urbain. L'architecture de ces maisons construites en série témoigne de la recherche d'un cachet authentique qui s'exprime par la reprise d'éléments architecturaux anciens plus ou moins bien intégrés à l'ensemble de la construction. Démesure, incohérence et utopie du confort moderne sont les mots d'ordre de ses *Maisons modèles* qui ne sont pas si éloignées de la réalité.



Catherine des *Maisons modèles* d'Isabelle Hayeur surprend par l'agencement d'éléments architecturaux dont la subtile incohérence témoigne du recours au photomontage.

Les œuvres de la série *Under Currents* de Thomas Kneubühler s'inscrivent dans un projet plus large au cours duquel l'artiste a exploré la transformation des modes de vie provoquée par les grands chantiers et l'électrification du nord du Québec. Les *Nomadic Settlements* montrent en effet une sédentarisation des peuples autochtones anciennement nomades, alors que les habitants du sud de la province se nomadisent lorsqu'ils se déplacent dans le Grand Nord pour y travailler sur les chantiers saisonniers et les installations hydroélectriques, s'installant à cette occasion dans des résidences temporaires.



Power station du projet *Under Currents* de Thomas Kneubühler est une œuvre rétro-éclairée qui se réfère aux boîtes lumineuses des panneaux publicitaires. Relié au réseau électrique, ce dispositif opère comme une ellipse qui ramène jusqu'à nous cette station électrique perdue dans l'immensité du Grand Nord québécois.

La suite de l'exposition nous amène à explorer le paysage insulaire à l'inquiétante désolation avec les *Paysages incertains* d'Isabelle Hayeur ou voué à une disparition certaine avec *Desperate Island 07* de Pascal Grandmaison qui, par sa forme et sa couleur, n'est pas sans rappeler ces icebergs éphémères qui errent au beau milieu des océans. Dans les œuvres de la série *Underworlds*, Isabelle Hayeur nous plonge littéralement dans le monde aquatique à la frontière de l'espace urbain en nous laissant découvrir ce paysage qui échapperait autrement à notre regard.



Malgré son volume, **Desperate Island 07** de Pascal Grandmaison se présente comme une œuvre photographique par son matériau et son aspect froissé.

Escalier

De la transformation du territoire à celui des modes de vie en passant par l'univers insulaire, l'expression paradoxale « au milieu de nulle part » s'exprime également par le portrait. Alors que ce genre pictural vise généralement à saisir la personnalité émanant du sujet, Thomas Kneubühler et Pascal Grandmaison cherchent au contraire à capter cette



fraction de seconde où le sujet est dépourvu de toute expressivité. Dans ses *Abscences*, Thomas Kneubühler prend pour sujets des employés de bureau absorbés par leur tâche, le regard perdu devant leur écran d'ordinateur.

Pour son **Verre no.7**, Pascal Grandmaison a réalisé plusieurs clichés jusqu'à ce qu'il parvienne à isoler cet instant où le sujet abandonne toute forme d'expression sous le poids de la concentration nécessaire à son action. Ici, c'est la plaque de verre tenue en équilibre qui apparaît comme un filtre supplémentaire entre le photographe et le sujet.

1^{er} étage

Les œuvres qui suivent évoquent des univers richement poétiques et témoignent de notre rapport particulier au monde qui nous entoure. De l'immensité spatiale ramenée à l'échelle microcosmique dans les *Void Views* aux *Excavations* qui explorent les irrémédiables transformations souterraines engendrées par l'urbanisation du territoire, Pascal Grandmaison et Isabelle Hayeur proposent des œuvres immersives qui soumettent à notre regard des univers lointains ou inaccessibles.



Pour réaliser la série des **Void Views**, Pascal Grandmaison a récupéré des images de l'espace issues des archives de la NASA pour ensuite les brûler et en disposer des fragments sur une table recouverte de cendres.



entre lumière et obscurité. Véritable mise en scène, l'exposition des *Void Views* évoque ainsi une promenade utopique au cours de laquelle le visiteur peut découvrir des fragments d'univers émergeant d'un paysage lunaire.

Par sa dimension et sa ligne d'horizon surélevée, **Aube** de la série des *Excavations* d'Isabelle Hayeur est une photographie immersive dont le format nous invite à parcourir une coupe transversale dans la terre issue de la juxtaposition d'images par photomontage. D'ailleurs, cette série fut réalisée à la même époque que les *Maisons modèles*.

La photographie étant conditionnelle à la présence d'une source de lumière, Thomas Kneubühler parcourt la profondeur de la nuit à la recherche de paysages insolites surgissant de l'obscurité. Les *Electric Mountains*, stations de ski éclairées, façonnent le paysage nocturne de la banlieue nord et sud de Montréal et transforment le paysage en véritable constellation. Dans la série *Office 2000*, c'est l'éclairage intérieur des tours de verre de Montréal qui offre à notre regard le spectacle de cet univers collectif que s'approprie chaque individu perdu dans la masse pour en faire un espace privatisé à leur image.



Dans **Untitled #10** de la série *Office 2000* de Thomas Kneubühler, l'expression « au milieu de nulle part » fait également écho à la situation géographique particulière de cette tour moderne qui s'élève dans le quartier historique du Vieux-Montréal.